Un fils aîné abandonnant tout afin de se faire religieux, quel coup pour une famille de cette époque, accoutumée à réunir ses espérances, ses rêves d'avenir sur la tête de ce premier-né, qui, dans les idées d'alors, semblait désigné par Dieu pour continuer la race et ses traditions ! Aussi avec quels accents Gaspard consigne-t-il cette résolution dans son livre de famille ! Certes, si cette épouse, qui lui était si chère, eût vécu, il aurait parlé d'elle ; mais la mère de famille était déjà au ciel, et seul il dut subir cette rude épreuve. « L'aîné, dit-il, après avoir fait plusieurs campagnes volontairement ou avec des charges et acquis beaucoup d'honneur, son père le voulant marier richement en l'âge de trente ans, il le supplia d'exécuter cette bonne volonté pour un de ses frères et d'agréer qu'il quittât le monde pour se dévouer tout à Dieu ; et après beaucoup de résistance de la part du père, et avoir versé beaucoup de larmes ensemble, le père lui donna sa bénédiction, l'embrassa étroitement, fondant en larmes, et lui dit adieu. »

Nous avons déjà dit qu'aucun des cadets n'accepta cette délégation de leur aîné et que tous préférèrent le service de Dieu. Nous rendrons compte du peu que nous avons pu recueillir à leur sujet, après avoir relaté les dernières années et la mort de leur sainte mère.

Isabeau eut un grand bonheur dans les derniers temps de sa vie, ce fut de rebâtir la chapelle du château que les vicissitudes des temps avaient tout à fait détruite et dans laquelle était le pèlerinage encore si florissant aujourd'hui. La chapelle, qui devait céder la place à la nouvelle de ce temps-là, devait être gothique, si l'on en juge par une petite porte qui en est restée comme le souvenir. Celle que Gaspard et Isabeau édifièrent est dans le style de leur temps ; mais on y sent le peu de goût des architectes du fond d'un pays perdu dans la montagne. Cependant, par une singulière coïncidence, les ornements du plafond sont les mêmes que ceux de la chapelle de Sainte-Chantal, à Bourbilly : des compartiments en bois, ornés d'un semis de fleurs, moitié naturelles, moitié fantaisistes, dans lesquelles sont mêlés la couronne impériale, l'églantine, le souci, l'ancolie, la tulipe et la reine-marguerite. Ce fut dans cette chapelle, si belle et si fraîche alors, si délabrée aujourd'hui, que Gaspard et Isabeau reçurent saint François Régis, vers 1635 ou 1640, année même de